

La sculpture intérieure

À la source sans doute de ma pratique il y a eu, chaque nuit de mes 5 à 7 ans, l'appel de ce moulage d'un bas-relief grec, « L'Exaltation de la fleur », laissé par le sculpteur qui nous avait précédés dans la maison où ma famille avait emménagé, et qui me semblait rayonner un message pour moi dans l'immense pièce où, avant d'avoir ma propre chambre, je rêvais en le regardant plus que je ne dormais.

Image, je l'ai su plus tard, d'une transmission initiatique entre femmes, dans le don d'une fleur et d'un sachet de graines, liée aux Mystères d'Eleusis, et au culte sacré de la vie, de la germination et de la mort.



Cela, et tous les autres signes accumulés – les trois gros blocs de pierre formant un cercle fascinant autour des noisetiers du jardin, les débris de plaques ou de colonnes de marbre gisant dans le hangar, les photographies, aussi, affichées sur les murs par mes parents, « Eve » d'Autun, « Cathédrale » de Rodin, et leur goût pour l'artisanat de l'argile, du bois et du métal – ont certainement joué dans l'évidence qui s'est faite, dans la lumière de Pâques en Grèce l'année de mes 18 ans, face à l'« Hermès » de Praxitèle, que la sculpture était ma voie.

C'était elle qui m'était donnée pour retrouver terre, à une époque où ma grande sensibilité m'avait rendu trop compliquées à supporter les difficultés qui jalonnent normalement l'existence – et que notre société peu respectueuse de l'humain et de sa profondeur tendait à augmenter – et les douleurs que je reprenais à mon compte intensément, sans le savoir, des précédentes générations de ma famille, et de toute notre civilisation alourdie de violences, de culpabilités et de deuils collectifs.

Non seulement car la sculpture, comme tout art, me permettait d'extérioriser et de mettre ainsi à distance les souffrances et les ombres qui me plombaient, mais aussi – avec d'autant plus de force que mes productions habitaient l'espace de leur volume et de leur densité – de donner corps et de manifester les aspirations qui m'animaient, d'incarner mon être dans toutes ses facettes, et de laisser le spirituel, sensiblement, vibrer au sein de la matière la plus compacte.

Mais le travail des matériaux traditionnels, tout en m'insérant dans une filiation perdue avec l'humanité la plus ancienne, remontant au Néolithique, et parfois bien plus tôt, à ces âges où le lien avec la nature était encore si plein, m'aidait aussi par ses contraintes et ses richesses propres à inventer ma juste place au sein de l'univers.

Étayage de l'argile, ce matériau originaire, dont l'humain est issu, d'après bien des mythologies, et auquel il retournera, et qui dans l'intervalle nous environne, porte nos pas, maintient bien racinés nos voisins végétaux. Sa douce fermeté sous les mains, qui contient, apaise, fait retrouver ou découvrir par le toucher – ce sens si archaïque, si viscéral, négligé de nos modes de vie mentaux et virtuels – la sensation heureuse, en même temps, de mes propres limites et de celles de l'autre.

J'ai senti immédiatement beaucoup de gratitude envers cette matière qui répondait à la

moindre pression, offrait un support généreux pour explorer ma trace et mon empreinte, admettait l'erreur et la reprise, l'immédiateté du jet et le tâtonnement, sans tout autoriser – il fallait apprendre peu à peu à écouter ses lois, son rythme, ses états. Ce qu'elle permet à tel degré d'humidité et ce qui deviendra possible uniquement lorsque l'élément air aura augmenté sa tenue, ou que l'élément eau lui aura redonné la souplesse perdue au fil d'un travail qui l'a « fatiguée ». Consentir à s'inscrire dans la réalité de ce monde, et à entrer vraiment dans la rencontre, l'alliance et l'échange, loin de la tyrannie ou de la soumission. Et, finalement, accepter l'épreuve du feu, quatrième élément, qui viendra sanctionner la justesse de cette relation, et donnera naissance, prenant le relais des phénomènes de transformation naturels que l'argile a déjà vécus – du magma au granit, érodé en terre glaise – à une nouvelle matière, témoin durable des moments partagés. Ou verra se briser, exploser, l'objet insuffisamment respecté. Avec les deuils et les gains, ou les nouveaux possibles, malgré tout, qui peuvent en résulter.

Mais le chemin passait aussi, pour moi, par la taille du bois ou de la pierre – peut-être plus encore. Avec ce que le bois présente de parenté humaine, dans sa chaleur, son odeur, sa soumission à un rythme de croissance organique, de la naissance à la mort, inscrit dans sa structure, avec ses maladies et ses blessures. Et ce que la pierre – ossature de la Terre depuis les âges immémoriaux, nudité des planètes éloignées – donne à vivre d'éternel, et, dans sa résistance à l'ouvrage comme au temps, de puissamment sacré.

Avec, aussi, ce que la taille a d'exigeant, de rigoureux, et de profondément enseignant. Par l'engagement physique au plus ras, au plus humble des lois de la matière, et l'usage de la force qu'elle nécessite et aide à rassembler, tout en apprenant à la moduler, à l'ajuster à soi-même comme au matériau, pour ne pas s'épuiser, se blesser, ou le fragiliser, parfois sans le savoir – créant par exemple dans la pierre, malgré sa dureté, ces failles invisibles dues aux ondes de choc qui, à un coup plus tardif et souvent plus léger entrant en résonance, causeront soudain la cassure.

Par le travail de soustraction, couche après couche, chute après chute, qu'elle demande pour dégager ma vérité, avec patience et détermination, attention et discernement, de tout ce qui l'encombre, la masque, en traversant, avec celles du matériau, mes propres résistances à entrer dans la profondeur pour lui donner tout son relief. En surmontant aussi les craintes de trancher entre deux masses jusqu'alors indistinctes – entre l'autre et moi-même ou deux parties de moi – pour les différencier, mieux définir chacune dans son unicité, et pouvoir les relier.

Par la nécessité, souvent, et d'autant plus que le regard sera resté fixé dans un angle de vue, de devoir détruire un équilibre qui y semblait satisfaisant pour trouver, plus profondément, et au risque de perdre tout ce qui avait été atteint, un nouvel équilibre qui pourra intégrer les autres perspectives.

Par la qualité de présence, enfin, qu'imposent et favorisent l'irréversibilité du geste – car ce qui est retranché ne pourra être restitué – et l'amour pour un matériau noble et vivant, un amour plus émerveillé, plus entier sans doute que celui que j'étais capable, longtemps, de me donner. L'affinement des sens, en même temps que l'ancrage au cœur de soi, et souvent la lenteur vigilante, aux marges du non-agir, unifiant l'être dont toutes les facultés convergent, donnant à chaque geste une profonde résonance, et intensifiant durablement la perception du monde. Et la confiance, posée à vide, que ce qui surviendra malgré tout sera juste, et que l'erreur ou l'accident pourra toujours fructifier, la sculpture se transformer vers une vérité plus déroutante, sans doute, mais plus vivace.

Il m'a fallu longtemps, à vrai dire, pour mettre des mots sur ces enseignements, et bien d'autres, offerts par la sculpture – ou plutôt que la Vie, ou mon être profond, m'a révélés, au lieu de

me donner de rencontrer un Maître, à travers la pratique de la sculpture, au fil d'explorations largement solitaires, même si quelques artistes, André Naegelen, Marie-Michèle Poncet, et de nombreux artisans d'art en France, en Italie et au Canada, m'ont aussi beaucoup éclairée par leurs connaissances techniques, leur loyauté face au matériau, et, dans certains cas, une vie intérieure intense.

Mais tant de discours sur la création artistique – expression d'un moi tout puissant, imposition d'une volonté à la matière, ou moyen avant tout de valorisation sociale... – me blessaient en contredisant l'évidence silencieuse de mon expérience, que j'ai très vite eu besoin de m'attacher à la comprendre, à en percevoir les enjeux, et parfois sans doute les pièges ou les impasses, en l'observant, dans ses étapes, ses thèmes, ses procédés, en la rapprochant de mes autres pratiques, dessin, yoga ou poésie (cet usage du langage moins mental que sensible et heureusement proche de l'intériorité vivante), et en parcourant, à côté de mes études officielles en lettres et en philosophie, abondamment les écrits d'artistes, l'histoire de l'art, et les pensées orientales.

Puis le « hasard », entre taille du marbre à Carrare et thèse sur la voie spirituelle de poésie, m'amena à faire vivre la sculpture à des personnes « déficientes », et à sentir combien cela touchait davantage l'essentiel, pour moi, que d'enseigner en même temps les lettres à l'Université. Et une formation d'art-thérapie et psychothérapie par l'art, à l'approche humaniste, gestaltiste et jungienne, rencontrée par d'autres « hasards » – peu après mes adieux au monde universitaire et mes débuts de construction d'un atelier en matériaux naturels, vaste sculpture ou chapelle romane – m'aida encore, entre apports théoriques et nouvelle exploration intérieure, à mieux saisir les failles et les obstacles que peut faire éprouver la sculpture, et les moyens de les y travailler, au sein de cette pratique ou, au besoin, par d'autres voies complémentaires, artistiques, corporelles ou verbales.

C'est ce chemin possible de connaissance et de transformation de soi, vers une présence et une relation pleines – à soi, aux autres, à ce qui survient, à la matière et à la nature, à la dimension spirituelle – au-delà de la recherche artistique et expressive, que j'essaye aujourd'hui, à côté de ma propre pratique et s'en nourrissant, de faire partager, dans des stages et ateliers, collectifs ou individuels, à toute personne, adulte ou enfant, en souffrance ou simplement en recherche, qui sent l'appel de cet art si profondément noué à nos origines et au sens de notre incarnation.

Sculpteur, Docteur en Lettres et Art-thérapeute (CREAT, Var), Elodie Meunier a publié un livre (*Pierre-Albert Jourdan, l'écriture poétique comme voie spirituelle*, éditions du Cygne, 2013) et plusieurs articles sur les rapports entre l'art, la poésie et la spiritualité. Elle prépare actuellement un ouvrage sur la sculpture intérieure, thérapeutique et spirituelle. Des informations sur ses stages, ateliers et conférences sont disponibles sur le site <http://art-chemin.fr>.